

12 Sports

Football/3e journée des matches de poules de la 14e édition de la coupe de la Caf, CF Mounana/Horoya AC, cet après-midi

Un sursaut d'orgueil attendu des Mounanais

MIKOLO MIKOLO

Libreville/Gabon

L'OCCASION est propice pour le capitaine et gardien de but Stéphane Bitseki Moto et ses coéquipiers de prouver, cet après-midi (15 h 30), au stade de l'Amitié, à leur président Hervé-Patrick Opiangah (H.P.O) qu'ils ne sont guère des « *joueurs de seconde zone et qu'ils sont des compétiteurs* ».

Lanterne rouge avec zéro point, au terme des deux précédents matches de poules de la 14e édition de la coupe de la Confédération africaine de football (Caf), les Gabonais de CF Mounana sont face à Horoya AC de Guinée. Le club Matam, 3e au classement du groupe D, après avoir concédé deux nuls, vient « *livrer son match pour la vie ou pour la mort* », comme l'a signifié, à nos confrères guinéens, l'international sénégalais Khadim N'diaye.

Son partenaire de club Bassirou Ouédraogo, ancien sociétaire de CF Mounana pendant deux ans, « *rêvait de rencontrer ses anciens coéquipiers de CF Mounana depuis le tirage au sort* ». Même s'il pense que « *la partie sera très difficile* », Bassirou Ouédraogo estime que « *c'est à moi de rester concentré et de jouer à notre niveau face à CF Mounana qui, tout en attaquant très bien avec des jeunes joueurs sur les côtés notamment, est une bonne équipe* ». Se méfiant néanmoins de ses anciens partenaires, qui ont déjà encaissé sept buts en deux sorties, l'attaquant des « *rouge et blanc* » affirme que « *sans être en terrain conquis, Horoya AC séjourne à Libreville pour faire un bon résultat* ».



Photo : Wilfried MBINAH

Diédonné Nkoume Kamba et ses partenaires doivent retrouver cette joie cet après-midi.



Photo : AFP

Bitseki Moto doit redonner confiance à ses partenaires et à ses fans.

Fort de la bonne santé de son équipe, imbattable au championnat local où il caracolé en tête du classe-

ment, avec 41 points (37 buts marqués contre 5 concédés en quinze sorties au plan domestique), le

coach Victor Zvunka, au fait de la vie de son adversaire, est formel. Son objectif étant de « *gagner un*

match à l'extérieur pour être encore mieux au classement ».

Pour Zvunka, il n'est pas question qu'une équipe qui a perdu face à Supersport United FC puisse battre sa formation. Des propos à prendre au sérieux par les Mounanais qui, probablement par manque d'infrastructures, semblent être déstabilisés au niveau de la

préparation.

Qu'à cela ne tienne, Hervé-Patrick Opiangah, tout en affirmant que son club va se battre jusqu'au bout, parce que son avenir en dépend, « *reste optimiste et espère voir un sursaut d'orgueil de la part de ses protégés* ». Quant à son entraîneur Kevin Ibinga, il se veut serein.

1ère édition du Festival international des écoles de football

Les bambins de CF Mounana invités

Seize nations, dont le Gabon, vont prendre part, du 16 au 19 juin 2017, au Complexe sportif Prince Moulay Abdallah de Rabat (Maroc), à la première édition du festival international des écoles de football. Une initiative de l'association des œuvres sociales des fonctionnaires du Complexe sportif Prince Moulay Abdallah.

(Nous y reviendrons)

Chronique sportive

Parodie d'élection

LE sport, outil d'actions sociales dans la vie d'une nation, répond à des règles, des lois et des recommandations internationales issues des Nations-unies, du Comité international olympique (CIO). Et de toutes les fédérations internationales qui ont en charge des disciplines sportives. Quelques compatriotes qui, dans notre pays, ont la charge de la gestion du sport font fi de tous ces principes. Sous prétexte que le Gabon est souverain. Oui, il l'est. Et personne n'en doute. Mais, dans ce cas, travaillons en vase clos.

A l'intérieur de nos 267000 Km2

de superficie. Cette idée est-elle envisageable de nos jours ? Ce n'est point évident, dès lors que nos fédérations sportives nationales se sont affiliées aux associations internationales. « *La donne juridique a changé de plateaux* », lance un juriste, habitué aux méandres du sport. L'ingérence quasi-permanente des pouvoirs publics gêne considérablement la gestion des fédérations. Un autoritarisme qui plombe les relations humaines et sportives dans un environnement quasi en décrépitude. On se rappelle le clash de l'athlétisme avec la sanction de la Fédération gabonaise d'athlétisme (FGA) par

l'IAAF, humiliant le Gabon une année avant les Jeux olympiques de Rio au Brésil. Il aura fallu la médiation du Comité national olympique du Gabon (CNOG) pour ramener la sérénité, afin que la participation du Gabon soit effective.

Cette fâcheuse étape devait servir de leçon aux administrateurs du sport gabonais sur les règles qui régissent le sport à l'international.

Le récent cas du cyclisme lors de la dernière Tropicale Amissa Bongo a révélé le peu de tact dans les déclarations de nos autorités compétentes. Lesquelles, pour des arrières de 28 millions de

francs cfa, ont radié à vie notre squelettique équipe nationale de cyclisme. En fin de compte, le Gabon se fait humilier alors que le Fonds national pour le développement du sport (FNDS) existe.

La Fédération gabonaise de cyclisme (Fégacy) n'ayant pas de moyens financiers pour faire face à la crise. Pis, au sortir de la Tropicale Amissa Bongo 2017, une tornade s'est abattue sur le cyclisme, fragilisé par des ingérences, des immixtions et des manipulations. Qui, *in fine*, débouchent sur la destitution arbitraire du président fédéral. Comme par enchantement, des

fonds importants sont dégagés pour organiser une assemblée générale anti-statutaire et une course-cycliste, au moment où toutes les activités sportives sont bloquées. Là aussi, en plus du courroux d'une frange de membres de la grande famille de la petite reine nationale, la Confédération africaine de cyclisme (CAC) refuse et condamne cette mascarade. Cette parodie d'élection. Le sport gabonais, au regard de nombreux foyers de tension, n'a-t-il pas aussi besoin d'un dialogue sportif national ?

Par MIKOLO-MIKOLO